

Le nom des rues



Rue du petit Marcel

La rue qui passe devant ma maison porte désormais mon nom « Le Petit Marcel ». C'est un honneur et j'en suis fier.

Petit, c'est vrai, d'ailleurs pour cette raison je n'ai pas été appelé au service militaire mais au Vieux Servoz, je fais partie du paysage. Je suis un peu sourd et mon élocution est parfois difficile mais j'ai obtenu mon certificat d'étude ; une référence au début du 20^e siècle. Ma mémoire fait l'admiration de ceux qui me connaissent, ma signature aussi.

J'ai élevé des vaches, toujours eu des poules. Mon mulet et mes différents ânes ou ânesses me permettaient de faire mon foin, charrier du bois et fumier. Les enfants Ravanel m'aidaient à planter les pommes de terre et les faisais monter sur ma herse au printemps pour nettoyer les prés.

J'ai toujours cuisiné, un bon farcement le dimanche, je le finissais la semaine en poêlant les tranches. Le soir, une bonne soupe de haricots, pommes de terre et bacon. Bien sur, les poules étaient là pour les œufs et la viande.

Quant un décès survenait au village, j'allais dans toutes les maisons du Vieux Servoz porter la nouvelle et préciser les détails des obsèques.

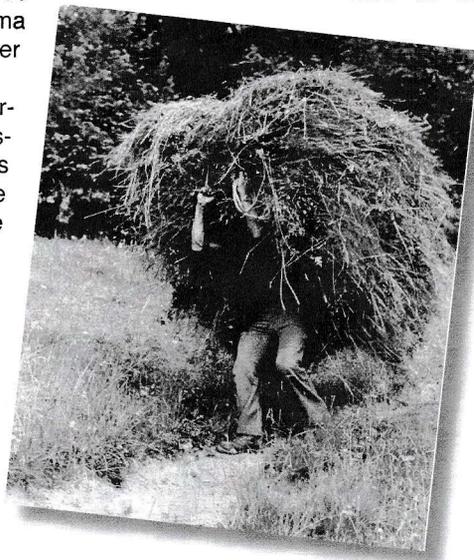
Voilà, c'était ma vie, simple, faite de labeur en bonne harmonie avec ce que m'apportait la terre de Servoz.

Marcel FELISAZ « le petit Marcel »
1894-1980

Rue des trosses

C'est un ballot de foin. Pour ramener le foin dans les granges, on confectionnait des « trosses ». Selon les familles, la technique des « r'cales » ou des cordes était utilisée.

La « r'cale » est constituée d'un rectangle de bois et de cordes dont l'une est munie d'une « nille ». On dispose des brassées de foin bien régulières sur la « r'cale » en ayant à l'esprit d'équilibrer l'ensemble. Le nombre de brassées dépend de la force musculaire de celui



qui portera la trosse. Le foin est attaché à l'aide de la corde qui coulisse dans la nille.

On peigne la trosse, le porteur se protège les cheveux avec un carré de tissu, il creuse un emplacement pour sa tête. Avec l'aide des adultes présents, la trosse est chargée sur les épaules du porteur qui tient fermement, à deux mains, le cadre en bois de la r'cale ou les deux cordes.

Il s'agit de garder l'équilibre et acheminer la trosse jusqu'à la grange où la montée des escaliers reste un moment périlleux. Parfois les trosses étaient déposées sur un char à échelles puis ramenées à la ferme.

Histoire et Traditions Nov. 2014 par Anne-Marie Daniel et Michel Jourdan

Les Barbolets, dans des actes notariés du 18^{ème} on trouve « Berbolets » !

Au Mont, d'après ses habitants, ce toponyme signifie que de l'eau y « barbole ». De nombreuses sources affleurent les terrains et l'eau qui apparaît sur les prés fait « glou-glou », en poussant quelques bulles ! Heureuse de quitter le monde souterrain, serait-elle en mesure de pousser une petite mélodie ? Un joyeux babil ?

Ca barbole toujours aux Barbolets !

Mais venons à des explications plus sérieuses. René Siffointe, dont on peut consulter le travail sur le site « Les toponymes de Servoz » écrit que « la présence du lieu-dit « Massolin » conforte l'hypothèse d'une origine patronymique du lieu. Les terrains auraient appartenu à une famille « Barbolet », affublée d'un patronyme correspondant à un sobriquet désignant un individu bavard. »

Réunissons les deux interprétations, pour écouter dans ce lieu charmant, fleuri à merveille par Gerda, le chant des « bavards ».

Ça « barbole » aussi au Bouchet, de nombreux propriétaires emploient l'expression. Le verbe Barbooler existe. Dans le langage Savoyard, c'est un bavard, mais en Suisse (dictionnaire) c'est quelqu'un qui parle difficilement et butte sur les mots. On retiendra aussi l'expression « pommes de terre au barbo » qui sont cuites à l'eau qui bout. (Rien à voir avec le Barbo-Croquemitaine qui croque les vilains enfants !)